

gneur, disait-il, je vous en prie, détournez vos regards de dessus mes péchés ; par votre très sainte Passion, par l'effusion de votre très précieux sang, ah ! daignez ressusciter mon âme à la grâce de votre amour, afin que je remplisse le précepte que vous nous avez donné de vous aimer de tout notre cœur et de toute notre âme. Vous le savez, ce précepte, nous ne pouvons l'accomplir sans votre grâce ; aidez-moi donc, ô Fils bien-aimé de Dieu ! et que je puisse vous aimer de tout mon cœur et de toutes mes forces."

Cette prière fut exaucée ; la flamme du divin amour vint embraser de nouveau le cœur du saint Frère, qui, dès ce moment, se sentit entièrement renouvelé et rempli de consolation. Alors voyant que le don de la grâce lui était rendu, il en remercia le Christ béni, et couvre ses pieds de baisers affectueux. Au moment où il se relevait pour contempler sa face divine, voyant que Jésus lui présentait ses très saintes mains à baiser, le Frère les baise avec ardeur ; puis il s'approche de la poitrine du Sauveur et la baise aussi, et le Christ, de son côté l'embrasse avec une tendresse inexprimable. Au milieu de ces doux embrassements, Frère Jean sentit s'exhaler une odeur si suave, que près d'elle, tous les aromates et tous les parfums du monde réunis ensemble n'auraient été qu'une infection. En même temps, il fut ravi en Dieu, illuminé et consolé ; et plusieurs mois encore, il porta dans son âme le céleste parfum qu'il avait reçu de Jésus. Depuis que sa bouche s'était abreuvée à la source de la divine sagesse, au cœur sacré du Sauveur, les paroles qui en sortaient étaient merveilleuses et n'avaient plus rien de terrestre ; elles avaient la puissance de convertir les cœurs, et quiconque les entendait en retirait un grand fruit spirituel, et puis, dans ce sentier où les pieds bénis du Christ avaient passé, et même à une distance assez éloignée de là, Frère Jean, longtemps encore après l'apparition, sentait la suave odeur qui s'y était exhalée, et voyait la splendeur dont le Christ avait été alors environné. Enfin, revenu de son extase, après la disparition du Sauveur, Frère Jean rapporta de l'abîme de la divinité une si grande abondance de lumière pour son âme, que, bien qu'il ne fût pas un homme de lettres et qu'il n'eût pas étudié, il résolvait néanmoins et expliquait sans peine les questions les plus subtiles et les plus élevées sur la divine Trinité et sur les plus profonds mystères de la Sainte Écriture. Plusieurs fois il parla devant le Pape, les Cardinaux, les Rois, les Barons, les Maîtres et les Docteurs, et tous demeuraient ravis et stupéfaits en trouvant en lui des pensées si sublimes et des maximes si profondes."